



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

LE P'TIT CURIEUX DE JEAN MARBŒUF

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2003 - 1h37

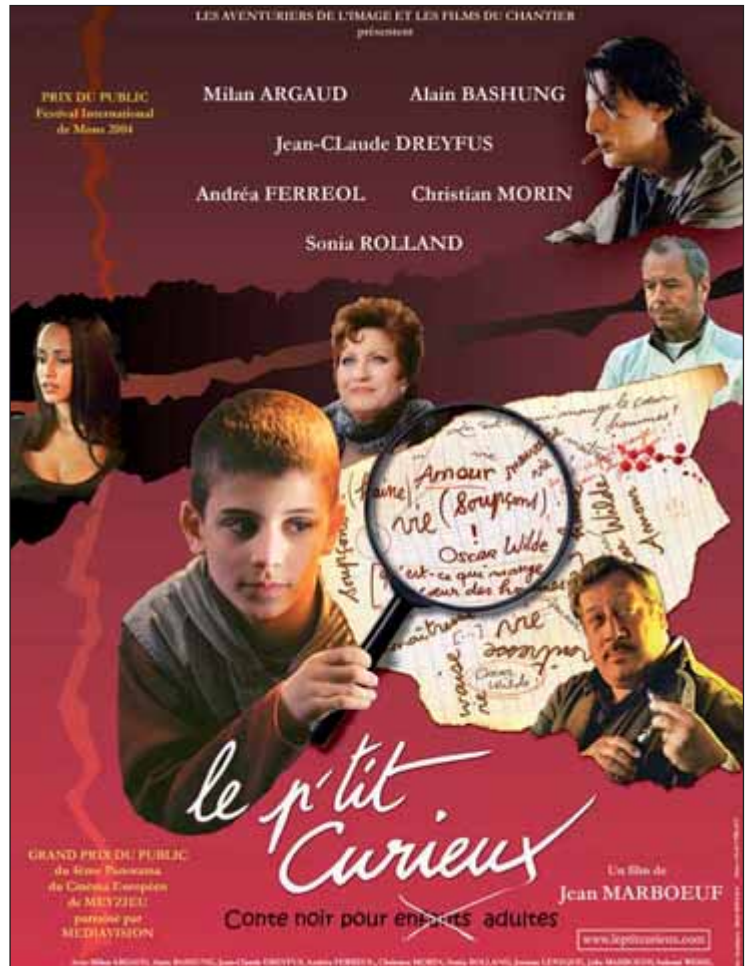
Réalisation & scénario :
Jean Marbœuf

Image :
Wilfrid Sempé

Musique :
Jean Rochard

Interprètes :
Milan Argaud
Alain Bashung
Jean-Claude Dreyfus
Andréa Ferréol
Christian Morin
Sonia Rolland

*Prix du public au Festival
International de Mons 2004*



SYNOPSIS Le p'tit curieux, c'est Clément, neuf ans, frimousse blonde en recherche de mystère, appareil photo numérique à la main. Mais la curiosité est un vilain défaut : sa manie d'être toujours là où il ne doit pas être risque fort de lui attirer des ennuis...

CRITIQUE

La nouvelle comédie de Jean Marboeuf assume ses partis pris. Elle est désuète et ironique, populaire et érudite, macabre et provinciale. Entre Pascal Thomas et Jean-Pierre Mocky, le réalisateur de *Vaudeville*, *Grand Guignol* et *Pétain* reprend sa route, plutôt sinieuse, celle qui serpente au milieu d'un cinéma «fait main», plein de seconds rôles et d'images feuilletonesques, qui visite une France dont François Truffaut serait toujours le héros alors qu'il est mort il



y a tout juste vingt ans.

Dans ce **Blow Up** à la mode de chez nous, un garçonnet de 9 ans fait le curieux et s'en va photographier en numérique sa vie à tout bout de champ. Sur son site au chat botté, il consigne ses photos sur ordinateur et recompose l'univers, assez vite terrifiant, de ses voisins (...) On aime chez Marboeuf cet entêtement à croire au cinéma et à mêler les genres, le film d'enfant et la farce morbide, le polar et la chronique de voisinage, cette volonté de garder ses comédiens (Dreyfus, Bashung, Ferreol, Morin, qui ose encore cette macédoine de seconds couteaux ?), et de brouiller les pistes. Tel son jeune héros, qui cherche dans le dictionnaire la définition des mots entendus (vice, maîtresse, mœurs, pédophile, salope...), et vit ainsi en perplexe dans un monde de plus en plus étrange, le film choisit avec effronterie la politique du pire : gouaille de petit commerce, mièvrerie, grand guignol, trucages noir et blanc bidons, conclusion apocalyptique. Mais pour se moquer de tout, de nous, et tirer l'amoral de sa fable : la vérité ne sort sûrement pas de la bouche des enfants.

Antoine de Baecque
Libération - 28 avril 2004

Une drôle d'œuvre au noir, conte de fée Carabosse, un film d'auteur au sens premier du terme.

Alain Riou
TéléCinéObs

Curieux objet que ce conte initiatique mal fichu en diable, où les touches bienvenues de cruauté dérangeante sont souvent dessinées par le jeu pataud des acteurs et un scénario assez bâclé. (...) On y entend des choses surprenantes («La réalité, c'est ce qu'on ne voit pas»), des vérités très dures à avaler, aussi. Mais ce film très noir, destiné à un public incertain (enfants très mûrs ou parents toujours juvéniles ?), souffre dans son ensemble d'un manque fatal de rigueur et de justesse. A l'exception de Milan Argaud, jeune inconnu qui tire son épingle du jeu sans mièvrerie aucune.

Jacques Morice
Télérama n° 2833 - 1 mai 2004

Selon la définition du dictionnaire Larousse, le mot curieux est un adjectif qui désigne des personnes désireuses de voir ou de savoir. Clément, 9 ans voudrait désespérément comprendre de quoi est fait le monde des adultes. Muni de son appareil photo numérique, Clément photographie tous les habitants de sa petite ville de Provence et découvre bientôt que le bonheur est une réalité que personne ne peut lui expliquer... Sûrement, parce qu'il est encore trop jeune...

Le réalisateur Jean Marboeuf nous propose avec **Le p'tit curieux** une fable pleine de poésie. Entre humour noir, drame et indiscretions, ce long-métrage est un véritable régal. (...) En filigrane du long-métrage, il y a une histo-

re de meurtre, un tueur en série s'acharne sur ses victimes toutes féminines et tous les personnages du film semblent coupables... Jean Marboeuf nous rappelle avec ce film le très réussi **Fenêtre sur cours** d'Alfred Hitchcock, où un reporter photographe Jeff peut voir sans être vu et se retrouve malencontreusement témoin d'un assassinat.

Le p'tit curieux est servi par un casting de tout premier ordre. Jean-Claude Dreyfus est exquis en libraire désœuvré et joue un rôle qui met réellement en valeur son talent. Alain Bashung est étonnant de justesse en détective crasseux qui tente de bien faire et on a bien sûr remarqué la prestance du jeune Milan Argaud en petit curieux invétéré. Tous les acteurs sans exception donnent à ce film une profondeur et un éclat saisissant. On regrette cependant le côté burlesque voire virtuel de la dernière séquence. Le fin mot de l'histoire est rempli de tristesse et le côté invraisemblable de l'image amoindrit l'authenticité et l'importance des révélations qui sont faites.

Malgré quelques lenteurs, des situations plutôt tirées par les cheveux, on est séduit par ce tableau doux amer de la vie que nous sert Jean Marboeuf.

Sohini Gogel
<http://commeaucinema.com>



ENTRETIEN AVEC JEAN MARBŒUF

Clément, Le p'tit curieux, ce petit garçon curieux de tout, c'est vous ?

Flaubert disait que Madame Bovary c'était lui ... alors ?

Quel gamin avez-vous été ?

Je suis né sous les bombes, ma mère avait peur, je voulais pas sortir. Il a fallu employer les forceps. J'ai tout de suite pas aimé la vie. Sale garnement, bagarreur, pas content d'être là. J'étais un cancre, «zéro de conduite». Plus tard on a découvert que j'avais eu un jumeau. Je ne suis même pas sûr d'être né. Mon Père est mort. J'ai fait «les quatre cents coups», suis passé en correctionnel, ai pris six mois avec sursis...» ils m'ont retiré mes droits civiques mais ont voulu quand même m'envoyer en Algérie. Deux amis sont morts dans cette sale «histoire de France». La guerre s'est terminée. Heureusement, j'avais deux passions, le foot et le cinéma. Roger Stéphane m'a engagé comme secrétaire. Il m'a «éduqué»... comme le libraire du film. Ça m'a sauvé.

Le premier titre de votre film était «Qui mange le cœur des Hommes ?». En fait, telle est bien la question que se pose sans cesse le héros à travers ses étonnements, ses découvertes, ses rencontres. La réponse n'est-elle pas tout simplement le mal, une sorte de mal inhérent à la condition humaine ?

Clément ne se pose pas la ques-

tion du mal, mais celle du bien : comment devient-on heureux ? Il s'aperçoit que le bonheur des gens n'est qu'apparence et cache des blessures profondes. Alors il se demande «qui» ou «quoi» a fait ces plaies et si lui, Clément, devra aussi subir ces souffrances, si lui aussi ne sera heureux qu'extérieurement. Clément est naturellement candide. Il naît à la vie, il ouvre grand les yeux et, grâce à son appareil de photos, saisit l'instant, le fixe, l'étudie. Il est «ethnologue» de sa propre vie à travers celle des autres parce qu'il présume que les «grandes personnes», celles qui ont vécu, savent, connaissent le secret de l'existence. Il croit que la vie a un sens - comment ne pas le supposer quand il voit autour de lui tous ces gens s'agiter, pleins de certitudes ? -, il veut connaître ce secret et ne comprend pas pourquoi on le lui cache, pourquoi on l'écarte. Il est, tout simplement, curieux de la vie.

Ce qui frappe dans ce film, plus encore que dans les précédents, c'est que vous ne portez aucun jugement moral. Si le mal existe, les gens ne sont pas pour autant divisés en «bons» et en «méchants». Personne n'est vraiment responsable

Qui est coupable, la société qui n'est plus capable d'avoir ses contre pouvoirs, ses garde fous ou l'Homme qui gère la société ? Vous, moi ? Je ne sais plus. L'œuf ou la poule ? J'ai trop cru au «grand soir», à la fraternité, à la

solidarité. Je suis désenchanté... mais j'espère encore, irrespectueux rêveur.

Vous savez qu'on aime bien classer les films par catégorie, par genre. Votre film n'est-il pas atypique ?

Il est du «genre-vie».

C'est quoi ça ?

On rit, on pleure, on a froid, on a peur !

N'est-ce pas, en fait, un conte ?

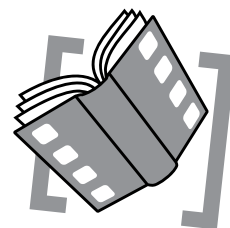
Oui probablement, un conte, un conte initiatique... une odyssée, l'odyssée de «Clément, le petit curieux qui voulait apprendre à être heureux».

L'image du kaléidoscope à travers lequel votre jeune héros aime à regarder le monde a une signification manifestement symbolique. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Clément se cultive, en écoutant, en regardant, en cherchant dans les dictionnaires, en espionnant. Je suis un autodidacte, j'ai appris en prison *Le déserteur* de Boris Vian. Après, j'ai su que Boris Vian avait écrit des livres. Je les ai lus, il parlait d'un certain Jean-Sol Partre. J'ai lu Sartre... il citait des écrivains... C'est un écheveau de culture, on pique là, on pousse une porte, on prend un chemin. Chaque mot vous emmène à un autre, ailleurs. C'est peut-être ça le kaléidoscope.

Quelle place occupe Le p'tit curieux dans votre filmographie ?

Chaque cinéaste cherche toute sa



vie «son film». IL l'aperçoit occasionnellement, à travers un plan, une scène, l'approche, le touche, celui-ci se dérobe puis s'évapore, volatile. Le cinéaste poursuit sa quête, prend une impasse, émigre, se mystifie, s'égare dans un labyrinthe machiavélique. Un jour, miracle de l'obstination, une lueur. Il fonce, touche au but.

Dossier de presse

NOTES SUR LE FILM

Milan Argaud reçu au casting

Le P'tit curieux est le premier long métrage du jeune Milan Argaud. Avant de débarquer sur le plateau de tournage, le garçon a répondu à une annonce affichée dans son club de kung fu pour un autre film. Faisant partie des deux finalistes, il n'a pas été pris, mais le responsable du casting l'a aussitôt proposé à Jean Marboeuf pour son long métrage. Milan Argaud se souvient : «J'ai passé deux bouts d'essais le samedi et le dimanche... le lundi, j'étais pris. J'étais fier d'avoir «gagné»».

Bashung se prépare au rôle

Alain Bashung se souvient des recommandations de Jean Marboeuf quant à la préparation au rôle : «Jean m'a dit : tu te laisses pousser la barbe, tu te laves pas les cheveux, tu mets un imperméable froissé, tu regardes Jovet dans **Quai des orfèvres** et on fait le film. Ça m'allait !»

Retrouvailles Bashung / Marboeuf

Jean Marboeuf retrouve ici Alain Bashung qu'il a dirigé dans un téléfilm de 1992 intitulé **Déshabillés fatals**. Le réalisateur se souvient de sa prestation : «Le téléfilm était sympa, Alain était moyen, c'était de ma faute. Je voulais prendre ma revanche. Là, le rôle de l'inspecteur, presque muet, un mythe plutôt, une silhouette, que des non-dits... et la douleur en lui... c'était Bashung. Je ne me suis pas trompé. Je le trouve extraordinaire.»

Deux acteurs fidèles à Marboeuf

Jean Marboeuf a fait appel à deux comédiens avec qui il avait déjà collaboré : Jean-Claude Dreyfus (**Pétain**) et Andréa Ferréol (**Corentin**).

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Après ses études, l'armée et les métiers buissonniers parmi lesquels on peut compter la réalisation de quelques courts métrages, Jean Marboeuf présente à Cannes son premier long métrage **Bel ordure** en 1973, avec C. Brasseur, B. Ogier, J. Rochefort, F. Ledoux. Depuis les films se sont succédés. Pour n'en citer que quelques-uns : **Pétain** (93), **La ville des silences** (79), **Vaudeville** (85), **Grand Guignol** (87). Le dernier en date **Temps de chien** (96) porte à l'image E. Bouix, F. Arnoul, C. Arditi et J. Marboeuf. Jean Marboeuf vient de publier son premier livre *Je*

bande à Bonnot dans la série «*Le Poulpe*» et sa première pièce de théâtre *Nuits de noces* sera mise en scène par A. Sachs à la rentrée.

(source Adami 2003)

www.annonaypremierfilm.org

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Mon nom est Superman	1969
Corentin	
Kaki City	
Téléfilm :	
Déshabillés fatals	1992
Longs métrages :	
Bel ordure	1973
La Ville des silences	1979
T'es heureuse ? Moi toujours	1982
Vaudeville	1985
Grand Guignol	1986
Voir l'éléphant	1990
Pétain	1993
L'Appel d'un ami	1994
Temps de chien	1997
Le P'tit curieux	2004

Documents disponibles au France

Revue de presse
Avant-scène Cinéma n°531
Fiches du cinéma n°1747